SÉCURITÉ ET BIEN-ÊTRE EN MILIEU UNIVERSITAIRE : ÉVALUATION DE LA SANTÉ MENTALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS

Bérékia Mahoussé KOUDAWA
Maître en Sciences de l´Éducation
Département des Sciences de l'Éducation
UFR Sciences de l'Éducation et de la Formation Sportive
Université Gaston Berger Saint-Louis, Sénégal
&
Efua Irène AMENYAH SARR
Enseignante-Chercheure
Maître de Conférences
Département des Sciences de l'Éducation
UFR Sciences de l'Éducation et de la Formation Sportive
Université Gaston Berger Saint-Louis, Sénégal
efuairene@gmail.com

Résumé
Cet article explore la pertinence d'instaurer un test psychologique préalable pour les étudiants de l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis. À partir d'une enquête transversale menée auprès de 415 étudiants, l'étude met en évidence la reconnaissance du rôle de la santé mentale dans la réussite académique (93,9%) des répondants. Les résultats révèlent une adhésion majoritaire au principe de test psychologique dans toutes les UFR, avec des variations disciplinaires : les filières en sciences humaines et sociales affichent des taux d'acceptation plus élevés que les filières scientifiques et techniques. L'analyse des données montre également des différences modérées selon le sexe et le niveau d'études, ainsi que la progression du recours aux psychologues dans les cycles avancés. Enfin, l'expérience antérieure de consultation n'apparaît pas comme un facteur déterminant de l'acceptation du test, suggérant que la santé mentale est perçue comme un enjeu collectif. L'article discute les implications pratiques et propose des pistes de solutions pour renforcer la prévention et l'accompagnement psychologique en milieu universitaire.
Mots-clés : Étudiants, Prévention, Réussite académique, Santé mentale, Test psychologique, Université Gaston Berger (UGB).

Abstract
This article examines the relevance of implementing a preliminary psychological test for students at Gaston Berger University of Saint-Louis. Based on a cross-sectional survey conducted among 415 students, the study highlights the recognition of mental health as key factor in academic success (93.9%) of respondents. Findings show widespread support for the psychological test across all faculties, with disciplinary variations: social sciences and humanities display higher acceptance rates compared to scientific and technical fields. The analysis also reveals moderate differences by gender and level of study, as well as an increase in psychological consultation among advanced cycles. Previous experience with psychological consultation does not appear to be a decisive factor in test acceptance, suggesting that mental health is perceived as a collective issue. The article discusses

practical implications and offers possible solutions to strengthen prevention and psychological support in universities.
Keywords: Mental health, students, psychological test, academic success, prevention, Gaston Berger University.

Introduction

La santé mentale des étudiants n'est pas qu'une question de chiffres ou de modèles théoriques. Elle touche à la vie quotidienne, aux rêves et aux relations de milliers de jeunes qui franchissent chaque année les portes des universités. Derrière les statistiques présentées par C.L.M. Keyes (2002) ou les constats de L. Romo et al. (2019), il y a des visages, il y a des hommes et des femmes. Des étudiants qui quittent leur famille pour la première fois, qui doivent s'adapter à un nouvel environnement, parfois dans des conditions de vie précaires, voire de promiscuité. Comme le rappellent R.S. Lazarus et S. Folkman (1984), le stress est une réaction normale face aux défis, mais il devient dangereux lorsqu'il dépasse les capacités de coping.

Dans certains moments, l'université peut être le lieu de soutien ou l'espace qui accentue la détresse. C'est pourquoi l'idée d'un test psychologique préalable ne doit pas être perçue comme une barrière, mais comme une main tendue. L. Hersi et al. (2017) rappellent que la détresse non prise en charge peut conduire à des comportements violents ou à l'isolement. L'OMS (2020) insiste sur l'importance d'une prise en charge précoce et inclusive, qui ne stigmatise pas mais qui accompagne. En réalité, il s'agit de reconnaître que chaque étudiant arrive avec son histoire, ses forces et ses fragilités, ses antécédents et que l'université a la responsabilité de l'accueillir dans sa globalité.

La présente étude s'inscrit dans une dynamique qui propose une réflexion contextualisée sur la pertinence d'instaurer un test psychologique préalable à l'entrée à l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis. Elle repose sur une enquête transversale menée auprès des étudiants régulièrement inscrits afin de mieux comprendre les vulnérabilités psychologiques et les besoins en matière de protection, de prévention et d'accompagnement.

Après avoir présenté le cadre théorique incluant les fondements conceptuels de la recherche, l'article décrit le contexte institutionnel de l'UGB, ensuite la méthodologie adoptée, puis il analyse les données collectées. Enfin, la discussion va mettre en lumière les implications pratiques et les pistes de solutions afin de renforcer la sécurité, le bien-être et l'intégration sociale des étudiants.

1. Contexte

L'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis accueille chaque année un nombre croissant d'étudiants issus de milieux sociaux variés et de parcours scolaires divers. Cette diversité, combinée aux conditions de vie sur les campus et aux exigences académiques, crée un environnement où les vulnérabilités psychologiques s'expriment de façon particulière. Le centre médico-social (CMS) et l'Unité de santé mentale (USM) constituent des ressources importantes de gestion et de prise en charge, mais leurs capacités restent limitées face à l'ampleur des besoins.

Dans ce contexte, la question de la santé mentale ne se réduit pas à une problématique individuelle. Elle devient un enjeu institutionnel qui touche à la sécurité, au bien-être et à l'intégration sociale des étudiants. L'université, en tant qu'espace de formation, de recherche et de vie sociale, se trouve ainsi interpellée sur son rôle de la protection, de la prévention et de l'accompagnement.

2. Justification

La santé mentale des étudiants constitue aujourd'hui un enjeu stratégique pour les universités, car elle conditionne non seulement la réussite académique mais aussi l'intégration sociale et le bien-être collectif. Si de nombreuses recherches internationales (R.C. Kessler et al., 2005 ; K. Zivin et al., 2009) ont montré l'impact durable des troubles psychologiques sur les parcours universitaires, peu d'études contextualisées existent dans les milieux africains, et encore moins dans le contexte sénégalais.

À l'UGB de Saint-Louis, l'augmentation constante des effectifs, la diversité des profils d'étudiants et les conditions de vie parfois précaires accentuent la vulnérabilité psychologique. Dans ce cadre, l'absence de dispositifs systématiques de dépistage, de protection ou de prévention limite la capacité institutionnelle à identifier et accompagner les étudiants en difficulté dès leur arrivée ou durant la première année d'études.

La présente recherche se justifie par la nécessité de fournir des données empiriques permettant :

- d'évaluer la perception des étudiants vis-à-vis d'un test psychologique préalable ;
- de mesurer l'adhésion à un dispositif de prévention institutionnalisé ; et
- d'identifier les variations selon le sexe, le niveau d'études et les disciplines.

En s'inscrivant dans une dynamique de protection, de prévention et de promotion du bien-être, la présente étude répond à un double objectif : combler le vide scientifique en contexte africain et offrir aux décideurs des données concrètes pour renforcer la sécurité, le bien-être et l'intégration des étudiants.

3. Cadre théorique

La santé mentale en milieu universitaire peut être appréhendée à travers plusieurs approches conceptuelles qui mettent en lumière les liens entre le bien-être, la vulnérabilité et la prévention. Selon A. Antonovsky (1996), la théorie du sens de la cohérence permet de comprendre comment les personnes mobilisent des ressources pour faire face aux situations stressantes. De leur côté, E.L. Deci et R.M. Ryan (2000), avec la théorie de l'autodétermination, montrent que la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux : autonomie, compétence et appartenance, est essentielle pour favoriser la motivation et la résilience des étudiants.

La perspective de M.E.P. Seligman (2011) sur la psychologie positive insiste sur l'importance de cultiver les émotions positives et les relations sociales pour renforcer le bien-être. R.C. Kessler et al. (2005), à travers les travaux épidémiologiques, rappellent que les troubles mentaux apparaissent souvent dès l'adolescence et peuvent persister à l'âge adulte si aucune prise en charge n'est mise en place. K. Zivin et al. (2009) confirment que la persistance des troubles psychologiques chez les étudiants affecte durablement leur parcours académique et social.

Dans le contexte africain, des chercheurs ont enrichi la réflexion. K. Ouattara (2022) souligne que les étudiants ivoiriens font face à la double pression : académique et socio-économique, qui accentue leur vulnérabilité psychologique. A. Nwoye (2017) met en avant l'importance des approches communautaires dans la prise en charge de la santé mentale en Afrique, insistant sur le rôle des solidarités locales. M. M'Bayo (2021) rappelle que les conditions de logement et de restauration dans les campus africains influencent directement le bien-être des étudiants. De leur côté, J-C. Kouadio et al. (2023) montrent que la stigmatisation des troubles psychologiques reste un frein majeur à l'accès aux soins, tandis qu'I. Ouédraogo (2025) insiste sur la nécessité de développer des programmes de protection et de prévention adaptés aux réalités africaines.

Ces perspectives convergent vers une idée essentielle : la santé mentale des étudiants n'est pas seulement une question individuelle, mais un enjeu collectif qui engage l'université, la société et les politiques publiques. Relier le cadre théorique aux expériences concrètes, c'est reconnaître que derrière chaque concept se trouvent des jeunes qui cherchent à réussir malgré les obstacles. Un étudiant qui lutte contre l'anxiété avant un examen, une étudiante qui trouve dans ses amitiés une source de force ou encore un groupe qui s'organise pour créer des espaces de soutien, constituent des armes de protection utilisées. La santé mentale devient alors un pilier de la vie universitaire, un facteur de sécurité et d'intégration, et un levier pour construire des campus plus solidaires et inclusifs.

Dans les lignes qui suivent, nous allons décrire la démarche méthodologique utilisée qui a permis de concevoir le test psychologique pour collecter les données.

4. Méthodologie

4.1 Cadre de l'étude

L'étude s'est déroulée à l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis. Créée officiellement le 2 janvier 1990, elle est la deuxième plus grande université du Sénégal. Elle est située dans la région de Saint-Louis, au nord-ouest du Sénégal. L'UGB est constituée de campus pédagogique et de campus social. Le campus pédagogique comprend huit (8) Unités de Formation et de Recherche (UFR) et un (1) Institut. Le second campus est réparti en deux zones : campus 1 et campus 2 comprenant chacun des sites d'hébergement appelés villages, des sites de

restauration et des aires de loisirs. Le campus social dispose également d'un centre médico-social (CMS) alors que l'Unité de santé mentale (USM) est logée dans une UFR. L'UGB comptait au moment de l'étude, selon la Direction de la Scolarité (DSOS), 18 784 étudiants (Rapport d'activités, juillet 2025).

4.2 Type, période et population d'étude

L'étude transversale à visée descriptive a été menée du 29 octobre au 21 décembre 2025 auprès de 415 étudiants répartis à travers les 8 UFR et l'Institut.

- **Critères d'inclusion**

Ont été inclus dans l'étude, les étudiants :

- Régulièrement inscrits ;

- Ayant acceptés librement de participer à l'étude.

- **Critères de non inclusion**

N'ont pas été inclus dans l'étude :

- Les étudiants mineurs dont les parents ou tuteurs légaux ont manifesté un refus de participer à l'étude ;

- Les étudiants indisponibles pendant la période de la collecte.

4.3 Procédure de collecte et traitement de données

Un questionnaire a été confectionné et a permis de collecter les données. Le questionnaire est constitué de deux parties : une partie relative aux informations sociodémographiques et une partie relative à la prise en charge psychologique. L'outil a été testé lors d'un prétest effectué avec quelques étudiants afin de s'assurer de la validité et de la fiabilité des questions.

Le questionnaire a été transcrit au format XLM grâce à l'application *Enketo* (KoboToolbox). Le lien du questionnaire a été partagé aux étudiants par le canal des plateformes de discussion WhatsApp. Des étudiants ont répondu au questionnaire grâce à leur smartphone. La collecte s'est faite en auto administration du questionnaire. Après remplissage, les données soumissionnées ont été sauvegardées sur le serveur sécurisé AWS. Les données collectées ont été extraites sous forme d'un fichier Excel avant d'être nettoyées puis analysées grâce au logiciel R

- **Considération éthique**

L'étude a été autorisée par le Département des Sciences de l'Education de l'UFR des Sciences de l'Education, de la Formation et du Sport (SEFS). Les participants ont été informés de la possibilité de refuser de participer à l'étude sans aucun risque de répercussion. Un consentement éclairé a été obtenu auprès de chaque participant en ligne à travers l'acceptation de renseigner le questionnaire. Les

données recueillies sont anonymes et confidentielles. Il n'y avait aucun intérêt pécuniaire à participer à l'étude.

5. Présentation et analyse des résultats

La section présente les résultats de l'enquête menée auprès des étudiants. Les données sont organisées en tableaux afin de mettre en évidence les principales tendances observées. Chaque tableau est suivi d'une analyse détaillée qui permet de cerner les données à la lumière des réalités étudiantes et des enjeux scientifiques liés à la santé mentale en milieu universitaire.

5.1 Caractéristiques générales de l'échantillon

Afin de mieux cerner le profil des participants, il ressort d'examiner les caractéristiques sociodémographiques. Le tableau 1 ci-dessous présente les caractéristiques sociodémographiques des étudiants enquêtés. Il met en évidence la répartition selon le sexe, le niveau d'étude, le recours antérieur à un psychologue ainsi que le type de logement. La description permet de situer le profil général de l'échantillon et d'identifier les variables de contexte susceptibles d'influencer les perceptions étudiantes vis-à-vis du test psychologique.

Tableau 1 : Profil sociodémographique des étudiants enquêtés

Variable	Catégorie	Effectif	Pourcentage (%)
Sexe	Féminin	175	42,2
	Masculin	139	33,5
	Non renseigné	101	24,3
Niveau d'étude	Licence	176	42,4
	Master	99	23,9
	Doctorat	32	7,7
	Autres	6	1,4
	Non renseigné	102	24,6
Recours à un psychologue	Jamais consulté	272	65,5
	Déjà consulté	42	10,1
	Non renseigné	101	24,3
Logement	Campus social	268	64,6
	Hors campus	43	10,4
	Non renseigné	104	25,0
Total	--	**415**	**100**

Source : Données de l'enquête, 2025.

La répartition par sexe montre un échantillon relativement équilibré, avec une prédominance féminine (42,2% contre 33,5% d'hommes). Près de quart (24,3%) des répondants n'ont pas renseigné la variable, ce qui constitue une limite méthodologique.

Concernant le niveau d'études, la majorité des participants sont en Licence (42,4%), suivis par les étudiants de Master (23,9%) et de Doctorat (7,7%). La distribution reflète la structure pyramidale de l'université, où le premier cycle concentre le plus grand nombre d'inscrits. Par rapport à la variable, 24,6% des participants n'ont pas renseigné leur niveau d'études.

Le recours antérieur à un psychologue est faible. Seuls 10,1% des étudiants déclarent avoir déjà consulté, contre 65,5% qui n'ont jamais eu recours au soutien d'un psychologue. Le résultat traduit une faible expérience préalable de la consultation psychologique, ce qui peut influencer la perception du test proposé.

Enfin, la majorité des étudiants résident sur le campus social (64,6%), ce qui facilite l'accès potentiel au service d'accompagnement psychologique universitaire. Les étudiants hors campus (10,4%) représentent une minorité, mais la situation peut poser des défis spécifiques en termes d'accès aux services. Il tient de noter un taux plus ou moins considérable de non-réponse (25%).

5.2 Diversité disciplinaire et poids des filières

La composition de l'échantillon reflète la diversité des UFR de l'Université. Le tableau 2 illustre la distribution des répondants en fonction de l'appartenance aux différentes UFR. La répartition permet de mesurer la diversité disciplinaire de l'échantillon et d'analyser les éventuelles variations d'opinion selon les filières académiques. Elle constitue un indicateur essentiel permettant de comprendre les sensibilités propres à chaque domaine de formation.

Tableau 2 : Répartition des étudiants selon les UFR

UFR	Effectif	Pourcentage (%)
SJP	59	14,2
SEFS	57	13,7
LSH	55	13,3
CRAC	45	10,8
2S	32	7,7
SAT	23	5,5
SEG	23	5,5
S2ATA	14	3,4
IPSL	3	0,7
NR	104	25,1
Total	**415**	**100**

Source : Données de l'enquête, 2025.

La répartition des étudiants selon les UFR montre une forte représentation des filières en sciences humaines et sociales (SJP, SEFS, LSH & CRAC), traduisant leur poids académique dans l'université. Les UFR S2ATA et l'IPSL apparaissent faiblement représentées, ce qui limite la portée de leurs résultats spécifiques. Le taux de non-réponse (25%) constitue une limite méthodologique, mais l'échantillon reste diversifié et couvre l'ensemble des différentes composantes académiques, renforçant la validité des comparaisons disciplinaires.

5.3 Sensibilités académiques face au dépistage psychologique

L'adhésion au principe du test psychologique varie selon les disciplines. Afin de mieux comprendre la diversité des perceptions des étudiants, il est pertinent d'examiner la répartition des avis favorables à l'importance d'un test psychologique en fonction des différentes UFR. Le croisement permet de mettre en évidence les variations disciplinaires dans l'adhésion au dispositif, révélant ainsi les sensibilités propres à chaque domaine académique. La présentation qui suit illustre les pourcentages d'étudiants favorables au test psychologique par UFR et offre une lecture comparative des tendances observées.

Tableau 3 : Avis favorables au test psychologique par UFR

UFR	% d'avis favorables (« Oui »)
IPSL	100
SEG	91,3
LSH	90,9
SJP	87,9
SEFS	87,7
CRAC	86,7
S2ATA	85,7
SAT	82,6
2S	74,2

Source : Données de l'enquête, 2025.

L'adhésion au principe du test psychologique est majoritaire dans toutes les UFR, ce qui traduit une reconnaissance transversale de son utilité. Toutefois, des variations apparaissent. Les UFR (LSH & SEG) affichent des taux d'adhésion très élevés (≈91). Les UFR (SJP & SEFS) affichent des taux d'adhésion de (≈ 87). Les UFR scientifiques et techniques présentent également une majorité favorable, mais avec des nuances. L'UFR SAT (82,6%) présente un taux élevé mais faible. Enfin, l'UFR 2S (74,2%) se distingue par le taux plus faible. Cela reflète une

moindre sensibilisation aux problématiques psychologiques, où la performance académique et technique est souvent mise en avant. L'IPSL et l'UFR S2ATA, bien que très favorables (100% et 85,7%), doivent être interprétées avec prudence en raison de leurs effectifs réduits.

5.4 Santé mentale et réussite académique

La majorité des étudiants reconnaît l'importance de la santé mentale dans la réussite académique. Le tableau 4 ci-dessous présente les réponses à la question portant sur l'influence de la santé mentale dans la réussite universitaire. L'analyse repose sur 314 questionnaires valides, les autres comportant des données manquantes. Le tableau permet d'apprécier le degré de reconnaissance accordé par les étudiants à la dimension psychologique dans le parcours académique, révélant ainsi l'importance accordée aux facteurs émotionnels et cognitifs dans la performance scolaire.

Tableau 4 : Perception du rôle de la santé mentale dans la réussite universitaire

Réponse	Effectif	Pourcentage (%)
Oui	295	93,9
Je ne sais pas	17	5,4
Non	2	0,6
Total	**314**	**100**

Source : Données de l'enquête, 2025.

Un consensus quasi unanime se dégage. La santé mentale est perçue comme un facteur déterminant de la réussite académique. Cela traduit une prise de conscience collective et une évolution des représentations sociales. Les étudiants ne considèrent plus la santé mentale comme marginale, mais comme centrale dans leur parcours à l'université.

5.5 Différence de perception selon le genre

Pour analyser l'influence du genre sur la reconnaissance du rôle de la santé mentale dans la réussite académique, il est utile de comparer les réponses des étudiantes et des étudiants. Le tableau 5 ci-dessous, présente la perception du lien entre santé mentale et réussite académique en fonction du sexe des participants. Il permet d'analyser si les étudiantes et les étudiants accordent la même importance à la dimension psychologique dans leur parcours universitaire. Le croisement met en évidence les éventuelles différences de représentations sociales liées au genre dans la reconnaissance du rôle de la santé mentale comme facteur de performance.

Tableau 5 : Perception du lien santé mentale et réussite universitaire selon le sexe

Sexe	Oui (%)	Non (%)	Je ne sais pas (%)
Féminin	95,1	0,6	4,3
Masculin	92,5	0,7	6,8

Source : Données de l'enquête, 2025.

La perception du lien entre la santé mentale et la réussite universitaire est quasi unanime chez les deux sexes. Les étudiantes affichent un taux légèrement supérieur (95,1% pour 92,5% chez les étudiants), traduisant une sensibilité accrue aux enjeux psychologiques. Concernant les réponses négatives, elles sont presque similaires pour les deux sexes. Les étudiants présentent une proportion un peu plus élevée de réponses « Je ne sais pas », ce qui reflète une hésitation ou une moindre familiarité avec les discours sur la santé mentale. L'écart reste toutefois modéré, ce qui suggère une convergence progressive des représentations entre les sexes.

5.6 Attitudes différenciées face au test psychologique

Au-delà de la perception générale, il revient d'examiner la disposition personnelle des étudiants à accepter un test psychologique. Le tableau 6 suivant croise la variable « sexe » avec l'acceptation personnelle du test psychologique. Il met en évidence les différences éventuelles entre les étudiantes et les étudiants dans leur disposition à se soumettre à un tel dispositif. L'analyse permet de saisir l'influence des représentations sociales liées au genre sur l'adhésion aux pratiques de dépistage psychologique.

Tableau 6 : Acceptation du test psychologique selon le sexe

Sexe	Oui (%)	Non (%)	Indécis (%)
Féminin	90,2	3,5	6,4
Masculin	87,5	4,4	8,1

Source : Données de l'enquête, 2025.

L'acceptation du test est élevée chez les deux sexes, mais les étudiantes présentent une adhésion légèrement supérieure (90,2% contre 87,5% chez les étudiants). Les étudiants se montrent aussi plus hésitants (8,1% d'indécis contre 6,4% chez les étudiantes). Les résultats sont cohérents et soulignent que les étudiantes recourent plus facilement aux dispositifs de soutien psychologique, tandis que les normes sociales de masculinité peuvent freiner l'expression de la vulnérabilité. L'écart reste toutefois modéré, suggérant une évolution des représentations masculines et une homogénéisation progressive des attitudes.

5.7 Influence du parcours académique sur l'adhésion

Le niveau d'études peut influencer la manière dont les étudiants perçoivent un dispositif de dépistage psychologique. Le tableau 7 met en relation le niveau d'études des étudiants et l'acceptation personnelle au test psychologique. Le croisement permet d'examiner si l'adhésion au dispositif varie selon l'avancement académique, en distinguant les étudiants de Licence, Master, Doctorat et des autres cycles. L'objectif est de déterminer si l'expérience universitaire influe sur la disposition des étudiants à se soumettre à une évaluation psychologique préalable.

Tableau 7 : Acceptation du test psychologique selon le niveau d'études

Niveau d'étude	Oui (%)	Non (%)	Indécis (%)
Licence	88,6	4,0	7,4
Master	87,9	5,1	7,1
Doctorat	84,4	6,3	9,4
Autres	83,3	8,3	8,3

Source : Données de l'enquête, 2025.

L'acceptation du test est élevée à tous les niveaux d'études, avec une légère supériorité chez les étudiants de Licence (88,6%). Les étudiants de Master présentent un taux comparable (87,9%), tandis que les doctorants et les autres filières affichent des taux légèrement plus faibles (≈ 83–84%), accompagnés d'une proportion plus importante d'indécis. La tendance peut s'expliquer par la maturité académique accrue. Les étudiants avancés, plus expérimentés, adoptent une posture plus critique, voire nuancée vis-à-vis des dispositifs institutionnels. Toutefois, l'adhésion globale reste forte, confirmant que la santé mentale est perçue comme un enjeu collectif, indépendamment du niveau d'études.

5.8 Expérience universitaire et recours aux psychologues

Le parcours académique peut influencer la probabilité de solliciter un soutien psychologique. Le tableau 8 croise le niveau d'études et l'expérience antérieure de consultation psychologique. Il vise à identifier si le recours à un psychologue varie selon le cycle académique, en mettant en évidence les différences entre les étudiants de Licence, de Master, de Doctorat et des autres cycles. Le croisement permet de comprendre si l'avancement dans le parcours universitaire accroît la probabilité de solliciter un soutien psychologique.

Tableau 8 : Recours antérieure à un test psychologique selon le niveau d'études

Niveau d'étude	Jamais consulté (%)	Déjà consulté (%)
Licence	87,5	12,5
Master	84,8	15,2
Doctorat	81,3	18,7
Autres	83,3	16,7

Source : Données de l'enquête, 2025.

Le recours antérieur à un psychologue varie légèrement selon le niveau d'études. Les étudiants en Licence sont les moins nombreux à avoir déjà consulté (12,5%), tandis que les doctorants présentent la proportion la plus élevée (18,7%). La progression s'explique par une exposition plus longue aux pressions académiques et sociales au fur et à mesure de l'avancement dans le parcours universitaire. Les étudiants de Master et des autres filières se situent dans une position intermédiaire (≈ 15–16%). Les résultats suggèrent que l'expérience académique prolongée accroît la probabilité de recourir à un soutien psychologique.

5.9 Lien entre vécu individuel et acceptation du test

Il est pertinent d'examiner si l'acceptation du test psychologique dépend de l'expérience personnelle de consultation. Le tableau 9 présente la relation entre l'expérience antérieure de consultation psychologique et l'acceptation du test psychologique proposé. Il permet d'évaluer si le vécu individuel influence la disposition des étudiants à participer à un dépistage institutionnel. L'analyse du croisement apporte des éléments de compréhension sur la façon dont l'expérience personnelle façonne ou non les représentations collectives de la santé mentale.

Tableau 9 : Acceptation du test psychologique selon l'expérience antérieur de consultation

Consultation antérieure	Oui (%)	Non (%)	Indécis (%)
Jamais consulté	89,2	3,3	7,4
Déjà consulté	87,5	7,5	5,0

Source : Données de l'enquête, 2025.

L'acceptation du test est très élevée, même parmi les étudiants n'ayant jamais consulté un psychologue (89,2%). Les étudiants ayant déjà consulté sont autant

plus favorables (87,5%), ce qui montre que l'adhésion ne dépend pas uniquement de l'expérience personnelle. Les résultats suggèrent que la santé mentale est perçue comme un enjeu collectif et que l'acceptation du test relève davantage d'une représentation institutionnelle partagée que d'un vécu individuel.

6. Discussion des résultats

Les résultats de l'étude mettent en évidence la prédominance des étudiantes (42,2%) contre 33,5% d'étudiants, la présence d'une forte proportion d'étudiants en Licence et la reconnaissance de l'importance de la santé mentale dans la réussite universitaire. La majorité des étudiants (93,9%) considère que le bien-être psychologique conditionne la performance académique. Le constat rejoint les travaux de L. Romo et al. (2019) et de K. Zivin et al. (2009) qui montrent que la persistance des troubles psychologiques affecte durablement le parcours académique et social des étudiants. Il traduit également une évolution des représentations sociales. La santé mentale n'est plus perçue comme marginale, mais comme un enjeu central de la vie universitaire.

L'adhésion au principe d'un test psychologique préalable est majoritaire dans toutes les UFR et l'Institut, mais avec des variations disciplinaires notables. Les UFR (LSH, SJP, SEG) affichent des taux d'acceptation particulièrement élevés (≈ 88–91%), traduisant une sensibilité accrue aux problématiques psychosociales. À l'inverse, l'UFR 2S présente le taux le plus faible (74,2%), ce qui reflète la moindre sensibilisation aux enjeux psychologiques dans ce domaine, où la performance académique est souvent mise en avant. Les différences rejoignent les observations de K. Ouattara (2022) et M. M'Bayo (2021) qui soulignent que les pressions académiques et les conditions de vie influent directement sur la vulnérabilité psychologique des étudiants.

L'analyse selon le sexe confirme une acceptation élevée chez les deux groupes, avec une légère supériorité féminine (90,2% pour 87,5%). Les étudiants se montrent plus hésitants, ce qui reflète les normes sociales de masculinité qui freinent l'expression de la vulnérabilité (D. Eisenberg et al., 2009). Toutefois, l'écart reste modéré, suggérant une homogénéisation progressive des attitudes et une évolution des représentations masculines. De même, la perception du lien santé mentale et réussite universitaire est quasi unanime chez les deux sexes, mais légèrement plus affirmée chez les étudiantes (95,1%). Les résultats confirment que les étudiantes accordent une importance accrue aux dimensions psychosociales, en cohérence avec les approches de la psychologie positive (M.E.P. Seligman, 2011) qui valorisent les relations sociales et le soutien émotionnel.

Le niveau d'études apparaît également comme une variable différenciatrice. Les étudiants de Licence sont les plus favorables au test (88,6%), tandis que les doctorants affichent un taux légèrement inférieur (84,4%) et une proportion plus élevée d'indécis. La tendance s'explique par une maturité académique accrue. Les étudiants avancés, plus expérimentés, adoptent une posture plus critique vis-à-vis

des dispositifs institutionnels. Selon R.S. Lazarus et S. Folkman (1984), les capacités de coping évoluent avec l'expérience, ce qui peut réduire la dépendance à un dépistage institutionnel. De même, la théorie de l'autodétermination (E.L. Deci & R.M. Ryan, 2000) suggère que la satisfaction des besoins d'autonomie et de compétence augmente avec l'avancement académique, ce qui explique une moindre adhésion chez les cycles supérieurs.

Le recours antérieur à un psychologue reste globalement faible (10,1%), mais il augmente avec le niveau d'études : 12,5% en Licence contre 18,7% en Doctorat. Cette progression illustre l'accumulation des pressions académiques et sociales au fil du parcours universitaire. Elle confirme les observations de R.C. Kessler et al. (2005), selon lesquelles les troubles mentaux apparaissent dès l'adolescence et persistent à l'âge adulte si aucune prise en charge n'est mise en place. Les travaux de K. Ouattara (2022) et I. Ouédraogo (2025) soulignent également que les pressions académiques et socio-économiques accentuent la vulnérabilité psychologique des étudiants, particulièrement dans les cycles avancés.

Enfin, l'expérience antérieure de consultation psychologique n'apparaît pas comme un facteur déterminant dans l'acceptation du test. Les étudiants n'ayant jamais consulté se montrent tout aussi favorables (89,2%) que ceux ayant déjà consulté (87,5%). Ce résultat est particulièrement pertinent car il suggère que l'adhésion relève davantage d'une norme collective émergente que d'un vécu individuel. Il rejoint les travaux d'A. Nwoye (2017), qui insistent sur l'importance des approches communautaires, et ceux de l'OMS (2020), qui recommandent des programmes de prévention inclusifs et non stigmatisants.

Sur le plan méthodologique, des limites sont soulignées. Le taux élevé de non-réponse à certaines variables (≈ 25%) réduit la représentativité globale et invite à la prudence dans l'interprétation. De plus, les effectifs réduits au niveau de l'UFR S2ATA et de l'Institut Polytechnique de Saint-Louis (IPSL) limitent la portée des comparaisons disciplinaires. Malgré ces limites, l'étude apporte des éléments nouveaux sur la perception de la santé mentale en milieu universitaire et ouvre des perspectives pour la mise en place de dispositifs de prévention.

En termes d'implications pratiques, les résultats plaident pour l'instauration d'un test psychologique préalable à l'entrée à l'Université, non pas comme une mesure de contrôle, mais comme un outil de prévention et d'accompagnement. Une telle initiative, en cohérence avec les recommandations de l'OMS (2020), va permettre de détecter précocement les vulnérabilités, de réduire la stigmatisation et de renforcer l'intégration sociale des étudiants. Elle va contribuer à faire de l'Université un espace de soutien, de protection et de résilience, capable d'accompagner les jeunes, filles et garçons, dans leurs parcours académiques et personnels.

Perspectives de recherche

Les résultats de l'étude invitent à approfondir la réflexion sur la santé mentale en milieu universitaire. Des recherches longitudinales permettraient de suivre l'évolution des attitudes étudiantes face au dépistage psychologique tout au long du parcours académique en lien avec les modèles théoriques du coping (R.S. Lazarus & S. Folkman, 1984) et de l'autodétermination (E.L. Deci & R.M. Ryan, 2000). Des comparaisons interuniversitaires, notamment dans différents contextes, offriraient une meilleure compréhension des facteurs institutionnels et culturels influençant l'acceptation des dispositifs de prévention et de protection.

Enfin, l'intégration de méthodes qualitatives, telles que des entretiens ou des récits de vie, apporterait une compréhension plus fine des représentations sociales, des résistances éventuelles et des niveaux de résilience. Ces perspectives visent à enrichir la réflexion scientifique et à consolider les bases empiriques nécessaires pour penser des politiques universitaires adaptées aux réalités locales.

Conclusion

L'étude met en lumière la prise de conscience de l'importance de la santé mentale dans la réussite des études universitaires. L'adhésion au principe d'un test psychologique préalable traduit une volonté des étudiants de voir l'Université jouer un rôle actif dans la prévention, la protection et l'accompagnement des étudiants. Si des variations apparaissent selon les disciplines, le sexe ou le niveau d'études, elles restent limitées et confirment la tendance générale de l'intégration de la santé mentale comme enjeu collectif. L'expérience antérieure de consultation psychologique, bien que révélatrice d'une progression avec l'avancement académique, n'influence pas significativement l'acceptation du test psychologique, ce qui souligne la dimension institutionnelle et communautaire de la santé mentale.

Les résultats invitent les Universités, en contexte africain, à adopter une approche proactive et inclusive, en cohérence avec les recommandations de l'OMS (2020). La mise en place d'un test psychologique préalable à l'entrée à l'Université, accompagné de dispositifs de suivi adaptés, contribuerait à renforcer la sécurité, le bien-être, la protection et l'intégration sociale des étudiants tout le long du parcours universitaire. Elle peut constituer ainsi la piste stratégique pour bâtir des campus plus résilients, plus solidaires et plus favorables à la réussite académique.

Références bibliographiques

ANTONOVSKY Aaron, 1996, *The salutogenic model as a theory to guide health promotion*, Health Promotion International, Vol. 11, n°1, p. 11-18.

DECi Edward L., RYAN Richard M., 2000, *Self-Determination Theory and the Facilitation of Intrinsic Motivation, Social Development, and Well-Being*, American Psychologist, Vol. 55, n°1, p. 68-78.

EISENBERG Daniel, GOLBERSTEIN Ezra, HUNT Justin B., 2009, « Mental health and academic success in college », *The B.E. Journal of Economic Analysis & Policy*, Vol. 9, n°1, p. 1-37.

HERSI Lul et al., 2017, « Mental distress and associated factors among undergraduate students at the University of Hargeisa, Somaliland », *International Journal of Mental Health Systems*, Vol. 11, n°1, p. 1-9.

KESSLER Ronald C. et al., 2005, « Lifetime prevalence and age-of-onset distributions of DSM-IV disorders in the National Comorbidity Survey Replication », *Archives of General Psychiatry*, Vol. 62, n°6, p. 593-602.

KEYES Corey L.M., 2002, « The mental health continuum: from languishing to flourishing in life », *Journal of Health and Social Behavior*, Vol. 43, n°2, p. 207-222.

KOUADIO Jean-Claude et al., 2023, *Santé mentale et stigmatisation en milieu universitaire africain*, Abidjan, L'Harmattan.

LAZARUS Richard S., FOLKMAN Susan, 1984, *Stress, Appraisal and Coping*, New York, Springer.

M'BAYO Mamadou, 2021, *Conditions de vie et santé mentale des étudiants africains*, Dakar, Presses Universitaires Africaines.

NW0YE Augustine, 2017, *Community approaches to mental health in Africa*, Nairobi, African Academic Press.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), 2020, *Guidelines on mental health promotion in universities*, Genève, OMS.

OUATTARA Koffi, 2022, *Santé mentale et vulnérabilité des étudiants ivoiriens*, Abidjan, L'Harmattan.

OUÉDRAOGO Idrissa, 2025, *Programmes de prévention et protection psychologique en milieu universitaire africain*, Ouagadougou, Presses Universitaires du Burkina.

ROMO Laura et al., 2019, « Mental health and academic performance in higher education », *Journal of College Student Development*, Vol. 60, n°2, p. 229-244.

SELIGMAN Martin E.P., 2011, *Flourish: A Visionary New Understanding of Happiness and Well-Being*, New York, Free Press.

ZIVIN Kara et al., 2009, « Persistence of mental health problems among college students », *Journal of Affective Disorders*, Vol. 117, n°1-2, p. 180-185.